



THÉÂTRE
DE LIÈGE

FESTIVAL ÉMULATION

23}29/04
2017



©Miam/MonsterMiam



7 JEUNES COMPAGNIES
7 SPECTALES
7 LIEUX



DOSSIER DE PRESSE

Actea, cie dans la cité

Le Vlard

Laurent Plumhans

Arnaud Hoedt / Jérôme Piron

Le collectif Une Tribu

Darpa Collectif

Les 2 Frida ASBL

SOMMAIRE

Présentation du Festival Emulation.....	p.4
Présentation des spectacles	p.6
14 juillet.....	p.6
Almanach.....	p.9
C'est quand la délivrance ?	p.11
La Convivialité.....	p.15
La Course.....	p.19
La disparition des lucioles.....	p.23
La Montagne.....	p.28
Afters Emulation.....	p.33
Informations pratiques	p.34
Billetterie.....	p.34
Tarifs.....	p.34
Les remises des prix	p.35
Agenda et lieux de spectacles	p.36
Plans des différents lieux de représentation.....	p.38
Contacts.....	p.40

FESTIVAL ÉMULATION

«Le temps fort des jeunes Compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles»

Du
23 au 29
avril 2017

Le Festival Émulation, c'est une fenêtre ouverte sur la création d'aujourd'hui.

Tous les deux ans, nous convions spectateurs et professionnels à vivre ce temps fort consacré aux jeunes compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des dispositifs d'accompagnement sont mis en place, permettant ainsi aux artistes de se faire remarquer sur un plan international grâce au **Jury Émulation** et au **Jury Jeune**.

Le Festival, fondé en **2005**, a déjà collaboré à mettre « en orbite » quelques beaux projets tels que *Oxygène* (Galin Stoev, 2005), *Hansel et Gretel* (Anne Cécile Vandalem et Jean-Benoit Ugeux, 2006), *Causerie sur le lemming* (François-Michel Van de Rest, 2008), *Blackbird* (Jérôme de Falloise, 2013) ou encore *Pourquoi Eve vient-elle chez Adam ce soir ?* (Ubik Group, 2013). Mais a également confirmé le talent de deux metteurs en scène très prometteurs, **Vincent Lécuyer** et **Salvatore Calcagno**.



Le soutien apporté par le Théâtre de Liège à la jeune création ne se limite pas à ce moment « festival ».

Espace de liberté, de rencontres et de confrontations, l'Institution propose toute la saison un **encadrement professionnel adéquat** afin que les projets d'artistes émergents puissent se développer et convoquer un public jeune, varié, parfois international, toujours avide de découvertes et venu repérer les nouvelles écritures scéniques belges.

Plusieurs jeunes projets ont été soutenus **cette saison 2016-17** ; citons, entre autres, *En attendant le jour* (François Sauveur), *Etats d'urgence* (Vincent Hennebicq - Popi James asbl), *Il ne dansera qu'avec elle* (Collectif De Facto), *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* (Nimis Groupe), *Apocalypse bébé* (Selma Alaoui - Collectif Mariedl) et *Sing my Life* (Cathy Min Jung - Billie On Stage).

Parallèlement, le Théâtre de Liège apporte aussi son soutien logistique, en mettant à disposition des espaces de répétition et de résidence aux jeunes créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles tout au long de la saison, et/ou en réalisant les décors et/ou costumes de productions à venir. **En 2016-17, entre-autres** : la réalisation des costumes, des décors, ainsi qu'un soutien à la production pour *Apocalypse bébé* (Selma Alaoui - Collectif Mariedl) et *Sing my Life* (Cathy Min Jung - Billie On Stage), mais aussi la réalisation des costumes et des décors pour *Tristesse* (Anne-Cécile Vandelem), spectacle proposé lors de la saison 2015-16.



14 JUILLET

Fabrice Adde / Olivier Lopez

23 avril **18:00**

25, 26, 27, 28, 29 avril **21:00**

Durée : **1h**

TURLG Quai Roosevelt, 1 - 4000 Liège



Texte et interprétation Fabrice Adde

Mise en scène Olivier Lopez

Conception lumière Melchior Delaunay

Production Actea, cie dans la cité

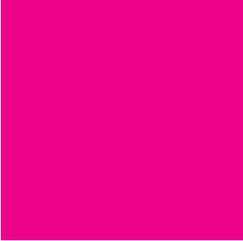
Coproduction Théâtre de Liège

Résidence de coproduction L'archipel /
Scène Conventionnée de Granville

Informations complémentaires

<https://www.olivierlopez.fr/>

<https://vimeo.com/92723908>



C'est l'histoire d'un acteur qui a perdu le fil de son métier, de son texte, de son personnage et qui se noie dans le récit de ses origines, de ses lectures et de ses projets : l'abbé Gaté, les bananes Chiquita, Claudel, etc.

C'est l'histoire de Fabrice qui, pour ne pas devenir totalement fou, voulait devenir acteur et faire un spectacle poétique comme une déclaration d'amour autour du fameux triptyque du théâtre contemporain : moi, le théâtre, le monde.

La méthode est simple : mettre à nu le vivant du spectacle jusqu'à se donner la mort ! L'acteur est parfois en difficulté, abandonné, puis tutoie les grâces de son art comme par enchantement et en devient monstrueux de vérité, flamboyant de simplicité.

Expérience jubilatoire, sorte de cadavre exquis, ce spectacle se situe à un endroit déréglé, sans définition et d'une exigence terrible : celle d'être juste. Phrases non finies, fautes de langages et paradoxes (représentations de nos errances humaines), Fabrice Adde joue sans réfléchir comme un enfant joue sans y penser et fait face au gouffre d'une situation impossible : il a tout perdu et s'amuse avec nous.

Prétextant une conférence sur la prise de parole en public, il dissèque les enjeux et la place de l'acteur dans le monde tel qu'il est et ce sont bien là les servitudes de l'homo erectus qui sont mises en lumière ! Passant de Gaby à Claudel de façon déconcertante, il rend hommage (l'air de rien), aux auteurs sans qui la parole et le théâtre ne seraient pas.

14 juillet est un mélange dionysiaque de sincérité, de démesure et d'une réelle jubilation à mettre en valeur sa vulnérabilité et son potentiel d'énergie face à une forme d'injustice : la solitude.

Fabrice joue à des endroits où peut-être le théâtre ne joue pas, par peur du ridicule... et ça nous fait bien marrer ! Ça aussi, c'est important, non ?

FABRICE ADDE

« J'ai joué à -30°C devant DiCaprio et avec le pantalon baissé ! »

Le Parisien, 23 février 2016.

Après s'être formé à l'actea à Caen auprès d'Olivier Lopez et de Jean-Pierre Dupuy, Fabrice Adde intègre l'ESACT.

Au théâtre, il travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène notamment avec Anne Bisang, Galin Stoev ou Falk Richter. Avec ce dernier pour *Jeunesse Blessée*, il obtient le prix du meilleur espoir du théâtre belge.

Il a fait partie du collectif d'acteurs associé au Théâtre National de Bruxelles. En 2008, il tient le premier rôle dans *Eldorado* de Bouli Lanners, film présenté dans la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes. Au cinéma, nous l'avons vu dans *Chez Gino* de Samuel Benchetrit, *Libre Échange* de Serge Gisquière et dans *The Revenant* d'Alejandro González Iñárritu aux côtés de Leonardo DiCaprio. Le dernier film en date où il eut un rôle fut *La Tour de contrôle infernale* d'Eric Judor. À souligner, son rôle dans la première saison de la série *La Trêve*.

OLIVIER LOPEZ

Après des études d'Ingénieur en bâtiment, Olivier Lopez se tourne vers le théâtre. D'abord comédien, il s'intéresse très vite à la mise en scène et devient directeur artistique de la compagnie actea.

Acteur de sa propre formation, il y développe une école professionnelle pour la formation des jeunes comédiens. Ses premiers spectacles étaient fondés sur l'alternance entre des formes burlesques (*Un certain Monsieur Plume* / d'après Henri Michaux, *La Belle Échappée belle...*), et la mise en scène de textes dramatiques contemporains (*Eldorado* / *Mayenburg*, *La Ménagerie de verre* / *Tennessee Williams...*)

Depuis 2010, il mène une recherche au travers de ses différentes créations pour un théâtre performatif, axé sur la liberté des interprètes (*La Griffes* / Howard Barker). Il crée, avec la comédienne Marie-Laure Baudain, le solo de clownesse *Pauline Couic au Prato* en 2011 (une cinquantaine de dates en France) ; puis *Les Clownesses* en 2013 à la Scène Nationale de Petit Quevilly. Il est artiste associé au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis de Rouen (76) depuis septembre 2012.

ALMANACH

Le Vlard

23 avril **16:00**

25, 26, 27, 28, 29 avril **19:00**

Durée : **1h30**

Salle Régina Rue Sœurs-de-Hasque, 13 – 4000 Liège



Conception et scénographie Le Vlard

Jeu Delphine De Baere, Salim Djaferi,
Bastien Montes, Marthe Wetzel

Mise en scène Clément Papachristou

Création lumière Octavie Piéron

Coproduction Le Vlard, Théâtre de Liège

Remerciements Le Corridor/Liège, Pierre
Clément, Martine De Michele,
Edith Bertholet et La Halte/Liège,
le Service des tailleurs de pierres de la Ville
de Liège.

Dans un espace déserté, quatre personnages incarnent ce qu'ils ne sont pas et ne seront jamais (roi, pape, barbare, etc.). Ils s'attaquent aux clichés de l'Histoire, ses héros fantasmés, ses gloires mythiques, ainsi que ses récits galvaudés tout en chantant des hymnes nationaux et des ritournelles guerrières. Ils revisitent aussi des épisodes choisis, inspirés de la mémoire collective et de la grande Histoire qui les traverse : ils s'en moquent et les magnifient. Avec ce qu'ils trouvent, ils redonnent vie à un monde ancien, aujourd'hui éteint.

Leurs costumes sont faits de restes de rideaux, de vêtements anciens et d'accessoires récupérés. Ils recyclent des matériaux bruts et du matériel technique inutilisé pour construire leur décor et s'éclairer. Le spectacle *Almanach* est né au milieu des restes qui composent ce décor. L'ambiance est sommaire tout en évoquant un Moyen-Âge conventionnel. Tous les objets attendent de prendre vie, de faire sens. La musique d'Albert Ayler, des hymnes et des fanfares militaires forment le fond sonore de cette commémoration ratée.

Mélange étrange de violence crue et d'humour grinçant, *Almanach* tente de tordre l'histoire pour en tirer des leçons. Une fresque naïve en sort, joyeuse et maculée.

LE VLARD

Le Vlard est un collectif de six actrices et acteurs entre 28 et 32 ans, tous issus de différentes promotions de L'ESACT. Ils se sont réunis pour la première fois en 2013 lorsqu'ils participaient, avec une dizaine d'autres acteurs, à la création du TALP (Théâtre à la Place). Organisé en collectif horizontal, ils y créent deux œuvres : une création autour de la commune de Paris et une pièce dramatique de John Ford.

L'expérience leur donne le goût de la création collective et ils décident alors de former un groupe restreint, aux affinités artistiques partagées. Ils se réunissent d'abord autour de la volonté de chercher une pratique théâtrale commune dans un lieu qui serait le leur. Il ne s'agit pas de créer un nouveau théâtre dans la ville, mais bien de se dégager de certaines contraintes de temps et de lieux de création pour faire naître au plateau l'objet de préoccupations artistiques communes.

Tous sont liégeois de naissance ou d'adoption, et décident donc de créer ce lieu à Liège.

Leur recherche les mène dans le quartier Saint-Léonard, un ancien faubourg de la ville, où un petit hangar, propriété de la ville de Liège, est inoccupé depuis des années. C'est une ancienne fabrique d'armes, dépendance du service des tailleurs de pierres de la ville.

En décembre 2014, après discussions avec l'échevinat de la culture, ils décident d'investir le lieu. Depuis lors, les membres du Vlard s'y retrouvent régulièrement pour des sessions de travail d'une durée d'un à trois mois. Cela laisse la liberté à chacun de pratiquer du théâtre ailleurs, avec d'autres artistes et sous d'autres formes.

C'EST QUAND LA DELIVRANCE ?

Laurent Plumhans

23 avril **18:00**

25, 26, 27, 28, 29 avril **21:00**

Durée : **1h10**

Centre culturel des Chiroux Place des Carmes, 8 - 4000 Liège

Interprétation Yannick De Coster, Florian Kiriluk,
Floreille Naneix, Emilienne Tempels,
Nathanâelle Vandermissen

Écriture et mise en scène Laurent Plumhans

Assistant à la mise en scène Christophe Ménier

Regard extérieur Aurélie Alessandrini

Scénographie Thomas Delord

Musique de scène Laurent Plumhans, Thomas Delord,
Yannick De Coster

Créateur lumière Clément Papin

Régie Pierre Hendrickx / Clément Papin (en alternance)

Création Droit Dans Le Mur

Coproduction Théâtre Le Public, Théâtre de Liège.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre,
de HRLAB, de la FGTB/ABVV - CGSP/ACOD,
secteurs culture et ARL, de la COCOF
et du centre Henri Pousseur.

Remerciements WBTD, Théâtre Varia, L'Escaut, Théâtre de
Poche, Théâtre National, Pierre Haezaert,
Lydie Muhaya Nabami, Valentine Deslangles,
Maryline Houiller, Elsa Lopez, Isabelle Plumhans et José Grana-
do, ainsi que tous les intervenants.

Informations complémentaires

[https://www.youtube.com/watch?v=eerMZ-dyYPw&feature=youtu.](https://www.youtube.com/watch?v=eerMZ-dyYPw&feature=youtu)

be

<http://droitdanslemur.be>



Entrer dans le monde du travail n'est jamais simple, particulièrement en tant qu'artiste. Mais en septembre 2008 pour Laurent Plumhans, l'auteur et porteur du projet, la tâche relevait de la gageure. « Il faut être patient, demain tout ira mieux » disait-on. Sauf qu'aujourd'hui, rien n'a changé. Personne n'en voit le bout. Parce qu'elle est tombée au mauvais moment, une génération entière doit apprendre à se construire face à cette impuissance collective. Les répercussions de la crise américaine des subprimes atteignaient l'Europe.

Laurent Plumhans se pose la question : au fond, c'est quoi le chômage en dehors du bureau de chômage ? Le chômage, c'est quoi à la table d'un café, à la banque pour un prêt, en couple ? Quels sont les impacts intimes et quotidiens de ce fléau, qui touchent, même indirectement, l'ensemble de notre société ?

Être confronté au contrôle de l'emploi c'est aussi ça : survivre.

Face au sadisme ordinaire, et aux petites jouissances de pouvoir, sourire, baisser la tête, prouver que l'on fait tout ce qu'il faut pour... on ne sait même plus pour quoi.

À travers de nombreux entretiens d'aide à l'emploi et de scènes de la vie quotidienne, la pièce dépeint la vie de personnages, démultipliés et anonymes. Ils sont l'incarnation de la masse, porte-paroles d'une somme de voix individuelles. Pas de constat larmoyant ici, plutôt un appel à la dignité, un besoin de raconter pour pouvoir réagir. Ces hommes et ces femmes, qui sont à la fois tous les hommes et toutes les femmes du monde, nous rapportent des faits et des témoignages précis, singuliers. Par leur intermédiaire, par leur voix, au destin de masse répond le destin individuel. Avec sensibilité et humour. Ce spectacle teinté d'onirisme nous montre le point de vue critique des jeunes sur leurs propres conditions d'existence.

Cette thématique semblait symptomatique de notre société et du modèle économique auquel elle se réfère : une société où la fracture sociale grandit chaque jour davantage, une société où il y a de moins en moins de place pour de plus en plus de monde.

L'objectif principal de Laurent Plumhans était que la réalité déraile, qu'elle vrille : est-ce la réalité ? est-ce du rêve ? afin que le spectateur ne puisse peut-être pas à y répondre catégoriquement, que la surprise et le doute plane.

- Chacune des représentations est suivie de **rencontres et débats** avec les créateurs et des intervenants professionnels.

LAURENT PLUMHANS

Laurent Plumhans sort du Conservatoire Royal de Musique de Liège en 2009. En marge de ses cours musicaux, il entreprend divers stages et formations d'acteur avec Isabelle Gyselinx, Baptiste Isaïa, Frédéric Ghesquière, Pedro Cabanas, Patrick Bebi et fréquente la Compagnie du Grangousier à Liège.

Il travaille également comme musicien avec l'Orchestre du Luxembourg et la Chapelle Reine Élisabeth. Entre 2009 et 2011, il travaillera successivement pour le compte du Festival Paroles d'Hommes, avec la compagnie Comédie d'un jour et Théâtre en animation. En 2011 et 2012, il collabore avec Fabrice Murgia et la Compagnie Artara pour la création des musiques de scènes d'*Exils* (Théâtre National/Odéon de Paris/Teatro Stabile di Napoli/Teatrul National Radu Stanca). Depuis 2010, il collabore avec Garrett List et son orchestre Vivo !

C'est quand la délivrance ?, son premier texte dramatique, a déjà fait l'objet de présentations de travail, au Varia et au KJBi en avril 2013 (sous le titre *Les Rendez-vous*) et au Théâtre de Poche dans le cadre du Furious Festival, en mars dernier. Plus récemment encore, le texte a été sélectionné par le Festival Texte En Cours/Jamais Lu France, et donné lieu à une lecture début mai à Montpellier.

Actuellement, Laurent Plumhans travaille avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard au Théâtre des Amandiers (Nanterre), dans le cadre d'un atelier de recherche en préparation à la prochaine création de la compagnie.

PRESSE

« Superbes caméléons, les comédiens distillent des touches d'humour qui contrastent avec une bande-son glaçante. La honte, le doute, l'angoisse contaminent le vivre-ensemble, dans un mélange de tragi-comédie. C'est quand la délivrance ? Sans doute pas demain, même si la pièce de Laurent Plumhans agit comme un baume temporaire. » CATHERINE MAKEREEL - mad.lesoir.be (21 octobre 2015)

« Loin de s'apitoyer sur leur sort, les jeunes comédiens (Yannick De Coster, Florian Kiriluk, Florelle Naneix, Emilienne Tempels et Nathanaëlle Vandersmissen) mettent une énergie remarquable pour partager leur quotidien. Un exemple ? Le spectacle est le résultat de 16 semaines de travail, dont 11 sans être payé... » D.B. – L'Echo (15 octobre 2015)

« En conclusion, une belle découverte qui ne se limite pas à un thème mais qui par ce thème pivot en brasse beaucoup d'autres, tous très actuels, universels même. Des thèmes soulignés par une mise en scène audacieuse et risquée. La délivrance ce n'est pas pour tout de suite mais en attendant, allez voir la pièce se sera toujours ça de pris. » lesuricate.org (19 octobre 2015)

Iconoclaste ? L'orthographe française est un dogme. Non susceptible d'être remise en question, la liste de ses absurdités est longue. Pourquoi mettre un t à édit ou bruit (comme dans éditer ou bruiter), mais pas à abri ?

L'intention d'Arnaud Hoedt et de Jérôme Piron est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe, de s'interroger sur ses enjeux démocratiques et sur la manière dont savoir et langage construisent la discrimination sociale. Les cahiers préparatoires du premier dictionnaire de l'Académie Française de 1694 signalent que l'orthographe servira à distinguer l'honnête homme des ignorants et des simples femmes.

La plupart des gens ignorent que l'orthographe française n'est pas une et indivisible mais bien le résultat d'une histoire chaotique que les linguistes redécouvrent. Qu'est-ce qui justifie les pluriels en x en français ?

L'orthographe est intime et liée à l'enfance. Elle est publique et véhicule une image sociale. Elle détermine un rapport collectif à la culture et à la tradition. Passion pour les uns, chemin de croix pour les autres, elle est sacrée pour tous. Et pourtant, il ne s'agit peut-être que d'un énorme malentendu. L'orthographe est un outil. Mais est-ce un bon outil ?

Notre orthographe constitue un critère de sélection important, comme en atteste la faute rédhibitoire de la lettre d'embauche. Sur internet, elle est aussi utilisée pour disqualifier une opinion. Il n'est pas rare de croiser des commentaires du type : « va d'abord soigner ton orthographe et après, tu te permettras de donner ton avis ».

L'orthographe de la plupart des livres français est ridicule. (...)

l'habitude seule peut en supporter l'incongruité.

Voltaire, Dictionnaire Philosophique, 1771

ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont d'anciens professeurs de français. Offusqués devant d'innombrables fautes d'orthographe, ils ont été pris pour les curés de la langue. Pourtant, leurs études linguistiques leur ont appris que la norme orthographique française est souvent arbitraire et absurde. C'est ce qu'ils ont tenté de dire. Ils ont alors été confrontés à l'impossibilité généralisée de se faire entendre et ils ont pris conscience des enjeux politiques et sociaux cachés derrière ces questions linguistiques.

Ils ont vécu tous deux plus de 20 ans sans se connaître mais c'était moins bien. Ils ont à peu près le même parcours. Issus de la classe moyenne supérieure blanche et ayant fréquenté des établissements scolaires respectables, leur niveau d'orthographe leur permet d'entreprendre un cursus universitaire consacré aux langues et littératures romanes respectivement à l'UCL et à l'ULB.

Ils enseignent à l'Institut Technique et Professionnel Don Bosco à Woluwé-Saint Pierre depuis 10 ans et collaborent sur de nombreux projets communs, notamment dans le cadre d'ateliers internationaux, où ils tentent de faire découvrir à des élèves à priori éloignés de l'art contemporain, des propositions singulières dans différentes disciplines. Dans cette perspective, ils ont mis sur pied l'exposition *Die Welt ist Sheun* avec l'aide du photographe Olivier Cornil et l'historien Laurent Courtens. En 2013, ils ont pris part au festival de danse contemporaine Dañsfabrik avec une classe de techniciens en maintenance.

Jérôme Piron est un grand amateur des spectacles vivants. Il débute sa carrière en montant sur la scène du palais des Papes à Avignon dans le spectacle *Cours d'Honneur* de Jérôme Bel et il participe au projet de Rimini Protokoll, *100% bruxellois* en 2014. Il entend devenir un non-acteur professionnel à temps plein.

Arnaud Hoedt répond toujours « tu viens de le faire » à la question « est-ce que ça se dit ? ». On lui a longtemps fait croire qu'il n'avait pas le droit de se consacrer à la littérature à cause de ses déconvenues orthographiques. Aujourd'hui, il participe à la rédaction des programmes de français du qualifiant pour le secrétariat général de l'enseignement catholique.

PRESSE

« *Pourquoi sur une faute d'orthographe juger la personne plutôt que la faute elle-même* Le spectacle pousse la porte d'un débat passionné. » CATHERINE MAKEREEL – Le Soir (29 septembre 2016)

« *Dans leur conférence–spectacle, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont choisi la position debout, accordant leurs pas au rythme du discours dialogué. En bons pédagogues, ils ont fait appel à la complicité de Kevin Matagne qui leur a créé des vidéos à la fois belles et efficaces. Ils savent aussi que pour convaincre un public (que ce soit celui d'une classe ou celui d'une salle de théâtre), le meilleur outil c'est l'humour. Et on rit beaucoup tout au long de cette brillante démonstration. On se prend même à songer qu'on aurait bien aimé les avoir comme profs ces deux-là !* » DOMINIQUE MUSSCHE – rtbf.be (6 septembre 2016)

« *Une brillante démonstration participative, très drôle et appuyée par les vidéos ludiques de Kevin Matagne. Même qu'on aura envie de vous recommander ce spectacle en fessant plin de fote d'ortografe...* » MÉLANIE NOIRET – L'Echo (11 septembre 2016)

LA COURSE

Collectif Une Tribu

23 avril **14:00**

25, 26, 27, 28, 29 avril **19:00**

Durée : **1h**

Cité Miroir Place Xavier-Neuveau, 22 - 4000 Liège

Interprétation Valentin Périlleux, Noémie Vincart et Michel Villée

Conception et mise en scène Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée

Création sonore Alice Hebborn

Création lumière Octavie Piéron

Scénographie et marionnettes

Valentin Périlleux

Assistante lumière Alice de Cat

Coordination générale Marina Vidal Paris

Diffusion Charline Rondia / Le Relais

Diffusion Regards extérieurs Daniel Schmitz et Noémie Vincart

Régie Karl Autrique

Création Une Tribu Collectif

Production Entrée de Secours ASBL

Coproduction Théâtre

National/Bruxelles, Théâtre de Liège et l'Ancre/Charleroi.

En partenariat avec le Théâtre de Galafronie

Soutiens Le BAMP, le Centre de la marionnette de la FWB, le Théâtre La Montagne

Magique, la Compagnie de la Casquette, La Vénérie - Centre culturel de

Watermael-Boitsfort, le Théâtre de la Roseaie et le collectif La Station ASBL

Avec le soutien de la

Fédération Wallonie – Bruxelles / Service Théâtre

Informations complémentaires

<http://www.unetribu.be/>

https://www.youtube.com/watch?v=Tg1V4GW_q8I

<https://www.youtube.com/watch?v=Q8OT7GiKjSQ>

Facebook : Une Tribu Collectif



Ce spectacle est le point d'équilibre entre les disciplines hétéroclites des membres du collectif. Toutes leurs créations se font de manière artisanale : ils créent eux-mêmes tout ce qui se fait sur le plateau. Objets, marionnettes, machines à coudre, textes et musique sont les supports d'une démarche artisanale qui raconte l'histoire d'Eddy. Héros de la région, il roulait à vélo depuis toujours. Le jour où il remporte la victoire lui ouvrant les portes du cyclisme professionnel, il s'évanouit dans la nature. À l'aide d'une machine à coudre, les ouvriers de l'usine textile Ketel rejouent la disparition de leur coureur favori et questionnent sa fuite. Cet homme, qui incarnait l'espoir d'une région, a dévié de sa route toute tracée à la surprise de tous. Cette fuite, elle pourrait être la nôtre, celle qui advient parfois quand le sens n'y est plus, quand on étouffe de s'être laissé enfermer dans un rôle qu'on n'a pas choisi. La pièce n'interroge pas le point de vue du héros mais celui de son entourage : ceux qui souffrent de sa fuite. Inlassablement, les ouvriers de l'usine de textile rejouent la disparition de leur coureur favori. Ce renoncement est inconcevable à leurs yeux...

Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée s'inspirent en partie du livre d'Henri Laborit, *Éloge de la fuite* et se demandent si la fuite est la seule option possible pour s'extraire d'un monde où règne la compétition. Dans une belle et vive cohésion performative, ils inventent un théâtre pluriel, subtil, infiniment créatif et à la poésie exquise. Plus rarement, on se penche sur ceux qui restent. Le collectif Une Tribu veut donner la parole à l'entourage du champion. Il veut observer leur situation, ce qu'ils voient de la fuite, et ce qu'ils pensent alors du cadre. La fuite est-elle un luxe ? Peut-on tous fuir ? Et si ce n'est pas le cas, que dit-on à ceux qui restent ? Et que nous disent-ils ?

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

L'histoire de *La Course* est singulière parce qu'elle raconte la fuite du héros. C'est la position du fuyard qui rend l'histoire particulière. C'est la fuite d'un gagnant qui est racontée, et non d'un perdant afin que l'histoire ne soit pas centrée sur l'injustice du système mais davantage sur l'inadéquation entre le personnage et le cadre dans lequel il évolue. Le système reconnaît les mérites du champion et le considère comme quelqu'un « qui a réussi ». Lui, par contre, considère que cette échelle de valeurs n'est pas la sienne et considère peut-être qu'il est un perdant, malgré les apparences. C'est sous la forme de l'interrogation que le sujet est approché.

Leur projet est mû pour une volonté de double lecture. Ils veulent faire vivre au public adolescent une expérience esthétique particulière mais aussi à l'adulte accompagnant.

L'histoire racontée à l'enfant ne sera pas vécue et comprise de la même façon par les adultes. Il est important que chacun puisse rêver sur le projet et tirer ses conclusions et ses questions.

Le collectif Une Tribu propose **des rencontres avant spectacle** pour parler des concepts thématiques par le spectacle et inciter à la discussion, ainsi que des ateliers pluridisciplinaires mêlant théâtre d'objet, musique, scénographie, jeu, écriture inspirés de ce que pourrait évoquer le spectacle au jeune public.

LE COLLECTIF UNE TRIBU

Une Tribu est un collectif belge composé de huit artistes d'horizons différents : Alice Hebborn (compositrice et cofondatrice du collectif Une Tribu), Sarah Hebborn (comédienne et cofondatrice du collectif la Station avec lequel elle crée *Ivan* et *Gulfstream* (Prix de la Ministre de la Culture et Coup de cœur de la presse – Huy 2014)), Valentin Périlleux (scénographe, plasticien et performer), Rita Belova (comédienne), Natacha Belova (scénographe, plasticienne), Daniel Schmitz (comédien), Noémie Vincart (comédienne et marionnettiste) et Michel Villée (comédien et marionnettiste). Ils développent des projets de théâtre d'objets et de marionnettes.

La Course est leur premier projet. *From The North*, second projet du collectif, est une recherche autour de l'écriture musicale et l'écriture de plateau. Musique et mouvement sont créés de façon similaire et quasi simultanée.

Une Tribu fait partie de l'Asbl Entrée de Secours. Cette Association regroupe trois compagnies de théâtre d'objets et de marionnettes, la compagnie DYO, la compagnie Entrée de Secours et le collectif Une Tribu.

La diversité des membres du collectif permet de ne pas donner à l'une de ces pratiques une place dominante par rapport aux autres. Dès le début du projet de *La Course*, ils ont voulu s'appuyer sur la rencontre de ces différentes pratiques car c'est une manière de réinventer sans cesse l'écriture. Cette démarche est nécessaire pour un collectif comme le leur car ils veulent créer, de la manière la plus transversale possible en permettant à chacun d'avoir un impact maximal sur la création : chaque élément prendra parfois le premier rôle pour le céder ensuite à un autre.

PRESSE

«Follement simple et vertigineusement complexe, la réalisation de ce premier spectacle d'Une Tribu donne à voir, à sentir même, l'instant magique où l'artisanat et l'art fusionnent dans une belle et fine cohésion performative. Et à s'interroger sur un monde où prévaut la compétition».
MARIE BAUDET – La Libre Belgique (21 novembre 2016)

«Un coup de cœur pour cette course folle. L'histoire est simple mais la manière avec laquelle Une Tribu Collectif [...] nous la raconte l'est beaucoup moins. [...] Cette histoire aux allures de chronique de presse régionale se déploie sous nos yeux avec une créativité excitante. [...] Il se dégage de « La Course » une atmosphère onirique, parfois étrange voire angoissante. Ce conte du quotidien prend des allures de rêverie permise par l'inventivité de la narration [...] le théâtre d'objets trouve ici une déclinaison familiale (dès dix ans) qui parvient à nous émouvoir et nous questionner, à tout âge». NICOLAS NAIZY – Metro (6 décembre 2016)

«Ce spectacle est extraordinaire. On suit le fil de l'histoire dans un décor d'atelier de couture. ... C'est magique et poétique». NATHALIE LEMAIRE – Le Journal des Enfants (18 novembre 2016)

LA DISPARITION DES LUCIOLES

DARPA Collectif

23 avril **14:00**

26, 27, 28, 29 avril **19:00**

Durée : **1h30**

Salle de l'Œil vert Place du 20-Août, 16 • 4000 Liège

Conception et mise en scène DARPA Collectif

De et avec Alessandro de Pascale,

Christophe Menier, Sarah Testa,

Raphaël Van Keulen, Simon Verjans

Guitare Pierre Lateur

Regards extérieurs Alexis Garcia et Bernadette Guilbart

Direction technique Michel Delvigne

Chargé de production Christophe Menier

Avec la collaboration artistique de Cédric Coomans (vidéo),

Maxime Glaude (son), Alithéa Ripoll (composition), Camille

Lahaut (scénographie), Michel Delvigne (lumière), Florian

Huet (illustration), Laurent Plumhans (dramaturgie)

Production DARPA Collectif ASBL

Coproduction Théâtre de Liège, Théâtre de Poche

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service

Théâtre, de La Chaufferie - Acte 1 et de la Province de

Liège. Avec le soutien du Théâtre de la Vie / Bruxelles, de

Théâtre & Publics, du Corridor / Liège, de la Fabrique de

Théâtre et de l'ESACT

Informations supplémentaires :

Facebook : DARPA Collectif

<http://www.darpacollectif.com>



Suite au projet avalisé de construction d'une autoroute au-dessus de leur quartier, un groupe de cinq jeunes adultes se révolte face au monde qui les entoure. Un monde qui les enferme dans le confort moderne standardisé. Un monde bientôt délabré par une catastrophe écologique sans précédent. Un monde qui leur promet chaque jour un peu moins de justice, de liberté et de plein emploi. Ils traquent les causes, cherchent les responsables et découvrent un ennemi oublié : les technologies. Partant du combat épique mené par le héros mythologique Général Ludd, ils vont poser des actions-happenings dans l'espace public afin de réveiller l'esprit contestataire des citoyens.

Quels sont les moyens de résistance d'une génération en perte de repères ? Ce spectacle, tailladé d'éclats poétiques et musicaux, interroge la capacité de mobilisation citoyenne de notre société. S'inspirant autant de la désobéissance civile non violente de Gandhi que de l'activisme de Greenpeace, le collectif a choisi de traiter cette question de façon joyeuse, ludique et décalée.

Faire une chasse au lapin dans le parking d'une centrale nucléaire ? Saboter un colloque européen sur des projets technologiques ? Les acteurs ne reculent devant rien et s'amuse à prendre le rôle d'espiègles trublions, semant la pagaille avec un humour absurde typiquement belge. Bardés de tartes à la crème et armés d'un solide discours subversif, ils mettent leurs corps à l'épreuve d'une croisade loufoque contre les machines, même si le désaccord subsiste sur les stratégies et les tactiques de lutte à suivre...

Véritable méditation contemplative sur la condition humaine, *La disparition des lucioles* est avant tout une invitation adressée au public à sortir du désenchantement en allumant un grand feu de libération spirituelle.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Accompagné de plusieurs associations, le DARPA collectif propose un docufiction théâtral sur les actions menées par une cellule artiste¹ « techno-sceptique » dans l'espace public d'une société de plus en plus sécuritaire, hantée par la figure du terrorisme et fantasmant le risque zéro. *La disparition des lucioles* se veut un coup de projecteur porté sur les moyens dont disposent les organisations de la société civile pour faire entendre leurs voix sur des sujets sensibles et difficiles à traiter médiatiquement. Les actions de ces organisations, souvent à la limite de la légalité et qui poursuivent un objectif légitime visant l'intérêt général, sont pour le DARPA collectif l'expression d'un idéal démocratique et citoyen. Au regard du sentiment d'impuissance qu'éprouve la majorité de la population face aux enjeux sociétaux et environnementaux de demain, il apparaît urgent au DARPA collectif de relayer sur scène ce type de contributions aux débats politiques et les possibles qu'elles esquissent.

Que signifie s'engager au quotidien pour une lutte qui nous dépasse ? Quelles sont les difficultés, les contradictions, les impasses mais aussi la ferveur collective et les joyeuses tribulations qui traversent l'engagement ? Que faire lorsque nous sommes confrontés à un bouleversement social, environnemental ou économique qui nous atteints dans notre chair, dans notre intimité ? Comment s'organiser ensemble, par quels moyens d'action ? Comment se mêlent plaisir et engagement ? Quelle filiation y a-t-il entre notre génération et celle de Mai 68 ? Voici les questions qui animent le projet du DARPA collectif. L'objectif n'est donc pas tant d'asseoir la légitimité d'une lutte en particulier, mais de saisir la forme de vie transversale à toute contestation organisée, « l'essence de l'engagement », son questionnement spirituel, son mode de fonctionnement collectif. Ce qu'ils veulent montrer au plateau, ce sont des jeunes de la classe moyenne nés à la fin des années 80 qui décident de lutter contre ce qui les empêche de vivre pleinement en accord avec ce qu'ils sont.

La disparition des lucioles est une histoire inspirée de deux romans qui sont *Le gang de la clé à molette* de Edward Abbé et *Millenium people* de J.G. Ballard

¹Artiste n.m. CULT. Néologisme qui désigne l'art relatif aux préoccupations politiques ; se développant essentiellement dans les années 2000 avec l'altermondialisme, il vise à faire prendre conscience de problèmes politiques à travers la création artistique. Par le biais d'un art de la provocation, les artistes réactivent l'humour, la parodie et l'imaginaire comme des armes de subversion.

Avec des acteurs de la société civile, à l'issue de chaque représentation (durée : 40 minutes)

DIMANCHE 23/04 : présence exceptionnelle de Noël Godin

MERCREDI 26/04 : débat autour de la désobéissance civile

- Amaury Ghijssels (asbl Quinoa).
- Véronique Neycken (Alter'actifs)
- Bernard Legros (mpOC)

JEUDI 27/04 : débat autour de la bretelle d'autoroute CHB à Liège

- François Schreuer (conseiller communal de la Ville de Liège – Vega)
- Caroline Lamarche (Urbagora)
- Un représentant du MR.

VENDREDI 28/04 : débat autour de l'activisme anti-nucléaire

- Edouard Delruelle (professeur de philosophie politique à l'ULg)
- Francis Leboutte (association « Fin du nucléaire »)
- Un membre des Amis de la Terre
- Un membre de Greenpeace.

SAMEDI 29/04 : débat autour de la défense de l'intérêt général par la société civile

- Alexis Deswaef (président de la Ligue des droits de l'Homme)
- Deux membres d'Attac – Liège
- Un représentant du parti Ecolo

La désobéissance civile, au cœur de la démocratie ? Après-midi de réflexion et de formation autour de l'engagement et des modes d'action.

Journée de réflexion organisée par l'asbl Barricade et l'ULg le **mercredi 26/04 de 13:30 à 18:00 à l'ULg**. Infos et réservations : julie@barricade.be

ATTENTION : les spectateurs ayant choisi un second spectacle à 21h dans le festival Emulation seront invités à s'y rendre à 20h45 et ne pourront donc pas suivre l'entièreté de la rencontre.

DARPA COLLECTIF

Le DARPA est, à l'origine, l'acronyme de Defense Advanced Research Projects Agency (« Agence pour les projets de recherche avancée de défense »), agence du département de la Défense des États-Unis chargée de la recherche et développement des nouvelles technologies destinées à un usage militaire. À ce jour, le DARPA a été à l'origine du développement de nombreuses technologies qui ont eu des conséquences considérables dans le monde entier, dont les réseaux informatiques (notamment l'ARPANET qui a fini par devenir Internet).

Les acteurs de *La disparition des lucioles* ont choisi de détourner cet acronyme en se le réappropriant d'une façon originale (procédé situationniste bien connu) : le DARPA, Département d'Art Radical pour l'Autonomie, désigne le groupe d'artistes né à l'occasion du projet.

Acteurs du DARPA collectif : Christophe Menier – Raphael van Keulen – Simon Verjans – Alessandro De Pascale – Sarah Testa

LA MONTAGNE

Sarah Brahy / Aline Mahaux

23 avril 16:00

25, 26, 27, 28, 29 avril 21:00

Durée : +/- 1h40, spectacle en création

La Halte Rue de la casquette, 4 – 4000 Liège



Conception / Jeu Aline Mahaux, Sarah Brahy

Dessin / son Wim Lots

Régie générale / lumières Pier Gallen

Conseillers artistiques / aide à la mise en scène

Coline Struyf, Pierre Verplancken

Dramaturgie Valérie Battaglia

Stagiaire scénographie Irma Morin

Production Mariedl

Création Les 2 Frida

Coproduction Théâtre de Liège, Théâtre de la Vie,

Centre culturel de Huy

Avec l'aide du Centre Culturel René Magritte à Lessines,

de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre,

d'«Art et Vie» / Service de la Diffusion - Direction Générale

de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles et

de Mariedl asbl

Dans *La Montagne*, Aline nous invite dans le village de Deux Acren. Plus précisément dans le jardin collectif de Deux Acren. C'est là, sur ce lopin de terre où on cultivait encore les plantes médicinales il n'y a pas si longtemps, qu'elle s'interroge sur la place de l'économie dans sa vie. Accompagnée au plateau par Sarah, sa partenaire, les deux actrices jouent sur scène des morceaux de vie de ceux qu'elles ont interviewés pendant deux ans. Elles essaient de comprendre comment l'économie traverse nos vies, ce qu'elle nous donne et ce qu'elle nous retire. Parce qu'avant de signifier la bourse, la dette, les flux immatériels d'argent et de chiffre, la science économique désignait l'art de gérer le foyer. Sur le plateau, un plasticien les accompagne, dessinant en live le paysage montagneux de cette quête. Une tentative de fusionner avec le monde, au théâtre.

Un jour de randonnée en montagne, le cerveau d'Aline s'est bizarrement figé. Dans ce paysage, son cerveau a capturé quelque chose. Comme s'il comprenait à lui seul toute la complexité du monde. En rentrant chez elle, Aline a réalisé que cette impression était le point de départ d'une recherche. Elle l'a appelée *La Montagne*.

Partie de l'intuition que dans sa vie quotidienne, ce qui la fait monter et descendre avait plus à voir avec le système économique dans lequel elle vit qu'avec la géographie de son village Hennuyers, Aline s'en va interviewer les habitants de Deux Acren. Les deux comédiennes se plongent dans les vies de ceux qui font le quotidien d'Aline. Au travers de chaque récit, des petites et des grandes ascensions se racontent. Chaque parcours vient éclairer à lui seul l'idée que l'économie dans laquelle nous vivons siège bel et bien chaque jour à notre table. Ces interviews sont le prolongement d'une relation déjà bouleversante, et qui s'ancre dans un mouvement de changement entamé en amont du spectacle par les deux comédiennes. Chacun des personnages apporte à la recherche son pesant de chair, de vie, d'altérité, de passions humaines.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Car dans *La Montagne*, le défi est de taille. Il met en scène des aspects de la vie qui, s'ils ne prennent pas la forme d'une Phèdre devant son Hippolyte, n'en sont pas moins porteurs de situations passionnelles, où l'amour propre de l'un se retrouve violé par sa soumission involontaire à un système économique bridant. La violence de ce conflit quotidien est précisément le point d'orgue du projet.

Cette enquête, qu'Aline et Sarah mènent durant deux ans, constitue leur premier essai concret dans une tentative de se reconquérir elles-mêmes. Un premier acte qui donne lieu, dans la vie et au plateau, à des remises en questions puissantes.

Tout au long de leur travail, elles se sont nourries de lectures sur la question économique, au sens premier qu'elles lui avaient donné, c'est à dire l'utilisation que fait l'homme de ses ressources et les moyens mis en oeuvre pour arriver à ses fins. Dans ces lectures aussi, elles ont fait des rencontres après lesquelles elle ne verront plus les choses de la même façon. Au travers de deux "Interludes Théoriques", elles donnent à ces récits de vie un tout autre écho. Passant du micro au macro économique, elles prennent le temps de développer à deux reprises des concepts d'économie politique qu'elles considèrent comme potentiellement révolutionnaires. N'ayons pas peur des mots.

Au plateau avec elles, un dessinateur. Inlassablement, il dessine des montagnes. Elles sont ici comme la transcription en direct d'un paysage métaphorique, un paysage de l'âme, des âmes qui traversent le plateau. L'œuvre graphique qui est en train de se faire sur scène est le lien abstrait entre tout ce qui s'y passe. La montagne est ici métaphore du monde, d'un état d'esprit, d'un idéal. On s'y attache comme à une carte postale qu'on traîne avec soi, comme un gri-gri accompagnant l'artiste dans sa recherche, qui a bel et bien lieu au coeur du réel. Réel qu'il faut continuer de transcender.

SARAH BRAHY

Sarah a fait l'ESACT en Art Dramatique dans la classe de Jacques Delcuvellerie de septembre 2001 à juin 2004. Dès sa sortie, elle alterne travail de création et d'interprète. Pour la création, elle fait ses armes avec Charlie Degotte *Brut de brut* puis rencontre La cie Espèces de *Max et Lena*, *Quelle qu'en soit l'issue*, Jean-François Noville *Le ramassage des peurs*, Isabelle Jonniaux *La Virevolte*. Elle crée sa compagnie, Les 2 Frida en 2009 et développe son travail de création personnel, *Ajuste tes pensées petite soeur*, *Contrefaçon*, workshops... En tant qu'interprète, elle est engagée par Carlo Boso dans *L'oiseau vert* et dans *Faut pas payer*.

Elle travaille notamment avec Isabelle Gyselinx *Avalanche*, Guy Pion *Les névroses sexuelles de nos parents*, Céline Delbecq *Supernova*. Sarah a réalisé un master écriture théâtre/cinéma à l'INSAS (2012), elle a mis *Identities Hide Entities* en espace. Cette saison, elle a rejoint le Théâtre des Chardons pour *Les Petits anges dans la boue* mis en scène par Juan Martinez au Rideau de Bruxelles.

ALINE MAHAUX

Aline a fait l'ESACT en Art Dramatique dans la classe de Jacques Delcuvellerie de septembre 2001 à juin 2004. Elle joue dans des spectacles qui sont principalement des créations ou adaptations contemporaines de textes d'auteur. En 2011, elle crée son premier spectacle, *Ajuste tes pensées petite soeur*, avec sa compagnie Les 2 Frida au Théâtre Océan Nord.

Elle poursuit ses recherches dans le domaine de la santé mentale et de la relation de soin en travaillant au Canevas, centre psychothérapeutique de jour à Ixelles. Elle y mène principalement des ateliers de création radiophonique. On a pu la voir dans *Balistique Terminale* mis en scène par Coline Struyf au National et dans *La nostalgie de l'avenir*, adaptation libre de *La mouette* mis en scène par Myriam Saduis au Théâtre Océan Nord (reprise au théâtre des Doms en juillet 2012). Elle a notamment travaillé avec David Strosberg, Isabelle Pousseur, Lara Hubinont, et avec des collectifs tels que La Sociétas Péridurale ou encore le Groupov.

Récemment, Aline a joué dans *Blackbird* mis en scène par Raven Ruel et dans *Homme sans but* mis en scène par Coline Struyf. Cette saison, on peut la retrouver dans *Amor Mundi* mis en scène par Myriam Saduis, *L'intruse* de Maeterlinck mis en scène par Emmanuel de Texeraud, *Guerre* de Martin Staes et la reprise d'*Homme sans but* au Théâtre Océan Nord.

LES 2 FRIDA ASBL

En 2009, Aline Mahaux et Sarah Brahy ont créé Les 2 Frida : un espace de réflexion et de recherche en parallèle à leur travail de comédiennes. Elles désiraient partager leurs univers, elles avaient l'intuition féroce d'être complémentaires. Elles se retrouvaient toutes les deux autour de l'envie de se placer à plusieurs endroits de la création : l'écriture, le jeu et la mise en scène.

Aline et Sarah souhaitent emprunter des chemins artistiques audacieux en cherchant un langage singulier. En inscrivant leur travail dans la durée et en alternant travail personnel et travail de compagnie, elles alimentent et nourrissent leur réflexion. Elles permettent qu'elle mûrisse au travers de leurs expériences personnelles et scéniques.

Que ce soit à partir du prisme de la folie *Ajuste tes pensées petite soeur*, du drame d'un couple bourgeois *Contrefaçon* ou de leur rapport personnel à la société de consommation et à l'institution capitaliste *La Montagne* elles partent toujours de ce qui les divise intérieurement, ce qui les coupe en deux, de ce qui les place en adhérence ou en résistance. Avec *Ajuste tes pensées petite soeur*, elles s'interrogeaient sur la place des fous dans ce monde de fous et dans *La Montagne* elles s'interrogent sur la survie des hommes dans ce monde de fous si rien ne change. Interroger la dualité humaine et les résolutions que l'homme trouve pour (sur)vivre... c'est en quelque sorte le chemin qu'elles poursuivent.

Pratiquer le théâtre, c'est communiquer. Elles essayent de se tenir à un endroit juste et doux, aussi accessoire que cela puisse paraître. Dans le processus de travail comme dans les pièces proposées, elles tentent d'établir un climat d'écoute laissant la place à l'autre. La place d'imaginer.

AFTERS EMULATION 2017

Tous les soirs, au Théâtre de Liège après le dernier spectacle (22h et 19h le dimanche), le Sioux Festival nous invite à prolonger le plaisir de la découverte avec une programmation musicale éclectique et festive.

CONCERTS LIVE - SALLE DES PIEDS LEGERS

■ DIMANCHE 23 / 04

Concert de Thom C

■ MARDI 25 / 04

The Black Submarine

■ MERCREDI 26 / 04

Concert au féminin

SOIREES - CAFE DES ARTS

■ JEUDI 27 / 04

Soirée urbaine, avec DJSonar

■ VENDREDI 28 / 04

Soirée africaine

■ SAMEDI 29 / 04

Soirée de clôture «jukebox»

Pour plus d'informations:

<http://animacy.be>

us@animacy.be

■ Entrée gratuite

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE

Théâtre de Liège – Place du 20-Août 16 - 4000 Liège

www.theatredeliege.be

04 342 00 00 / billetterie@theatredeliege.be

Ouverture : du mardi au samedi, de **12:00 à 18:00** + les jours de représentations de **12:00 à 18:00**

Les dimanches de représentations de **12:00 à 16:00**

Sur chaque lieu du Festival : **1 heure** avant la représentation

TARIFS

■ Le tarif au ticket

Plein tarif	12 €
Groupe (à partir de 10 personnes)	10 €
65 ans et +	10 €
Carte prof. Fédération Wallonie - Bruxelles	10 €
Jeune - 25 ans, pro, demandeur d'emploi	9 €
Enfant - 14 ans	7 €
Groupe scolaire	7 €

■ Le Pass Emulation

Plein tarif, à partir de 3 spectacles : **9 € / ticket**

Jeune – 25 ans, à partir de 3 spectacles : **7 € / ticket**

LES REMISES DES PRIX

Le « **Prix Emulation** » du jury professionnel - offert par l'Association des Amis du Théâtre de Liège, présidée par **Stephan Uhoda** - sera décerné par le Jury Emulation, constitué de nombreuses personnalités du monde du théâtre sur le plan européen. Le prix «**Coup de coeur des Jeunes**» sera attribué par un groupe d'une dizaine d'étudiants volontaires et amateurs de théâtre issus d'établissements scolaires partenaires composant le **Jury Jeune**.

Les étudiants vivront au rythme du festival et apprendront à se connaître tout en partageant des moments du quotidien avec les artistes. Véritable moment de partage et de rencontre, ils vivront une expérience humaine enrichissante. La remise des prix se fera **au Théâtre de Liège, le samedi 29 avril au soir**.

Cette année, le Jury International se compose de :

- **Anne Brüsweiler**, Directrice du Théâtre Forum Meyrin (Genève/Suisse), **Présidente**
- **Matthieu Banvillet**, Directeur du Quartz – Scène Nationale de Brest (France)
- **Alexandru Boureanu**, Directeur du Théâtre National de Craiova (Roumanie)
- **Marion Colleter**, Conseillère à l'ONDA (Paris/France)
- **Anne Goalard**, Déléguée générale / Festival Reims Scènes d'Europe (France)
- **Monica Gouillet-Gelys**, Directrice de la Filature – Scène Nationale de Mulhouse (France)
- **Jérôme Konen**, Directeur du Centre culturel Kinnesbond (Mamer /Luxembourg)
- **Catherine Laugier**, Responsable de la programmation – Théâtre du Rond-Point (Paris/France)
- **Narcis Puig**, Directeur artistique du Festival Temporada Alta (Girona / Espagne)
- **Guy Régis**, Directeur du Festival des 4 chemins (Port-au-Prince /Haïti)
- **Stéphane Ricordel**, Directeur du Monfort théâtre (Paris/France)

(Constitution en cours)

Les récompenses (5 000€ / Prix Emulation du Jury professionnel et 2 000€ / Coup de coeur des Jeunes) aideront les compagnies lauréates à reprendre les spectacles, à les diffuser davantage et à perfectionner l'un ou l'autre élément de scénographie, mise en scène, décors...

AGENDA ET LIEUX DES SPECTACLES

■ 14 juillet

Fabrice Adde / Olivier Lopez

23 avril **18:00**

25,26,27,28,29 avril **21:00**

TURLG Quai Roosevelt, 1 – 4000 Liège

■ Almanach

Le Vlard

23 avril **16:00**

25,26,27,28,29 avril **19:00**

Salle Régina Rue Sœurs-de-Hasque, 13 – 4000 Liège

■ C'est quand la délivrance ?

Laurent Plumhans

23 avril **18:00**

25, 26,27,28,29 avril **21:00**

Centre culturel des Chiroux Place des Carmes, 8 – 4000 Liège

■ La convivialité

Arnaud Hoedt / Jérôme Piron

23 avril **16:00**

25, 26,27,28,29 avril **19:00**

Salle de la Grande Main Place du 20-Août, 16 - 4000 Liège

■ La course

Le collectif Une Tribu

23 avril **14:00**

25, 26,27,28,29 avril **19:00**

Cité Miroir Place Xavier-Neujean, 22 – 4000 Liège

■ La disparition des lucioles

DARPA Collectif

23 avril **14:00**

26,27,28,29 avril **19:00**

Salle de l'Œil vert Place du 20-Août, 16 - 4000 Liège

■ La Montagne

Sarah Brahy / Aline Mahaux

23 avril **16:00**

25,26,27,28,29 avril **21:00**

La Halte Rue de la casquelle, 4 – 4000 Liège

La programmation vous permet
de découvrir
2-3 spectacles par jour :

Dimanche

14:00 La Course
La disparition des lucioles

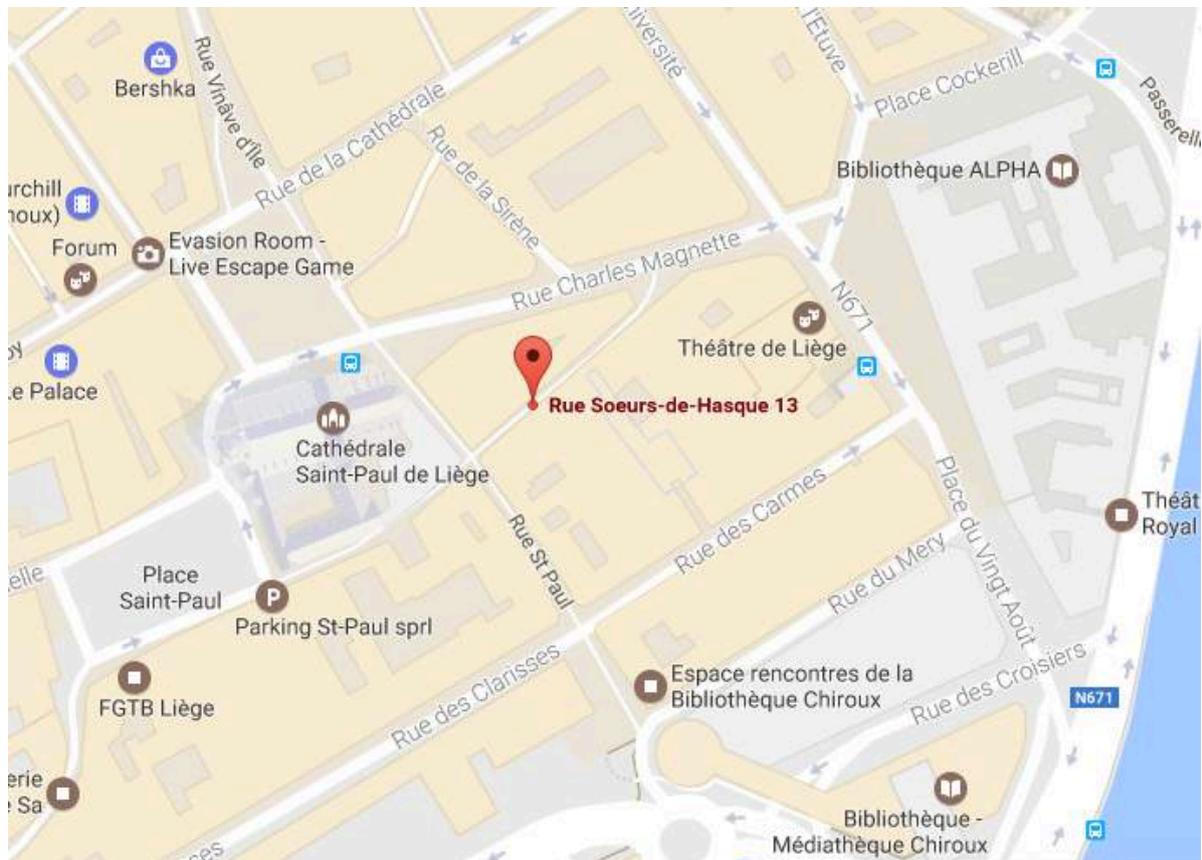
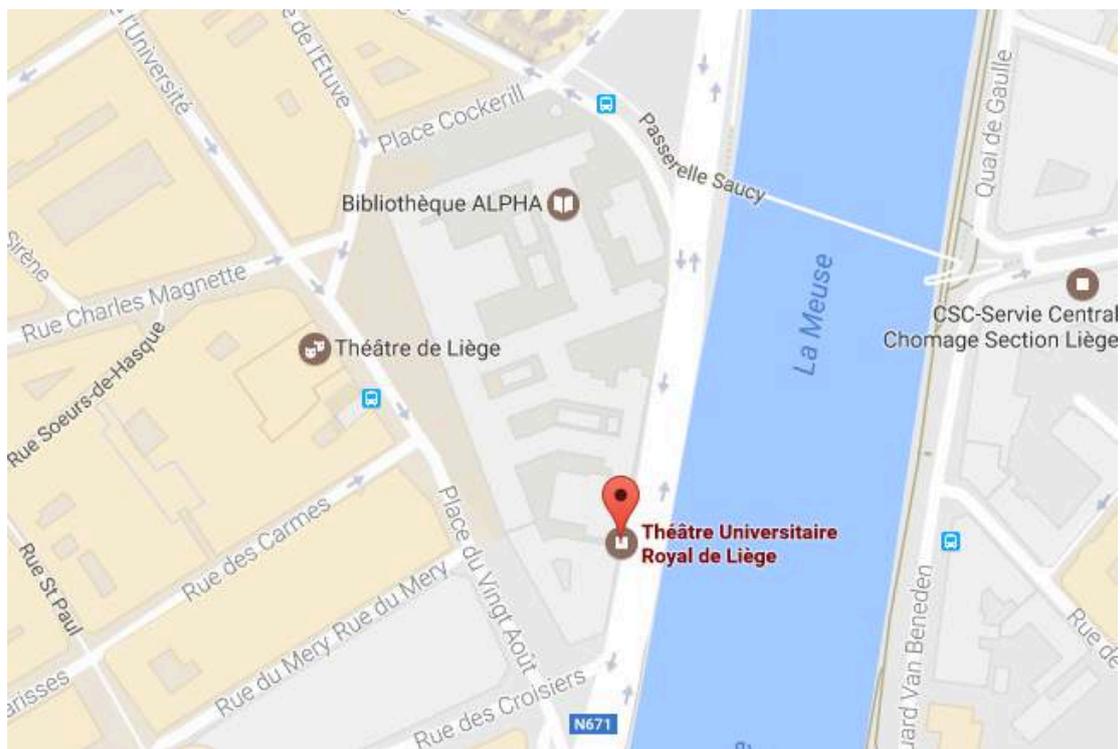
16:00 Almanach
La Convivialité
La Montagne

18:00 14 juillet
C'est quand la délivrance ?

Du mardi au samedi

19:00 Almanach
La Convivialité
La Course
La disparition des lucioles (sauf le mardi)

21:00 14 juillet
C'est quand la délivrance ?
La Montagne





Contacts Théâtre de Liège

Marjorie Gilen (Communication, Théâtre de Liège) :
m.gilen@theatredeliege.be, +32 (0)4 344 71 78

Pierre Thys (Directeur des relations extérieures, Théâtre de Liège) :
p.thys@theatredeliege.be, +32 (0)4 344 71 98

Contact Agence de presse

Hélène van den Wildenberg - CARACAS public relations
www.caracascom.com, info@caracascom.com
T/F +32 (0)4 349 14 41 - GSM +32 495 22 07 92